

Assollant, ses pouilles et Madagascar

MS 406 n°673 et D.520 n°302

GC III/6

Avions HS n°34 - mars 2013

Né en 1905, Jean Assollant manifeste rapidement un intérêt passionné pour l'aviation et reçoit ses premières leçons de pilotage de Nungesser. Il s'engage en 1923 et, volontaire pour la campagne du Maroc, il devient le plus jeune médaillé de France en 1925. Il participe alors à différents raids, dont le plus célèbre reste la traversée de l'Atlantique à bord de l'Oiseau Canari en 1929. En 1938, il devient patron du Service de l'aéronautique civile de Madagascar (SACM).

Rappelé en 1939 en métropole, il intègre l'état-major du GC III/6 comme lieutenant et officier de renseignement.

Il touche le MS 406 n°673 (L-702) de la SNCAO de Nantes au début du mois de novembre 1939, juste avant le départ du groupe pour Wez-Thuisy. Liberté des chefs charismatiques, Assollant peint sur la dérive l'insigne de la SACM et baptise son appareil « La Pouille ».

Seul à voler sur cet appareil, Assollant s'entraîne durant toute la « drôle de guerre », en effectuant néanmoins assez peu de vols. Le 4 mars 1940, il effectue une couverture a priori du terrain de Saint-Hilaire au Temple entre 10h 00 et 11h 20 en compagnie du sergent Gauthier. Les deux pilotes aperçoivent un appareil ennemi volant à très haute altitude et tentent de le poursuivre mais sans succès. Le 15 mars, Assollant est nommé capitaine et reçoit l'autorisation d'aller surveiller « sa ligne » à Madagascar entre le 24 mars et le 8 mai. Entre temps, le groupe déménage le 30 avril à Chissey, le 673 étant convoyé par le sergent Maigret.

« *Monsieur Jean* », comme il est appelé au groupe, rentre le 8 mai, juste avant le début des hostilités. Il effectue sa première mission avec son 673 le 12 mai en couverture de terrain. Le 15, il réalise deux départs sur alerte avec le sous-lieutenant Stenou. Le 16, ce dernier prend les commandes de « La Pouille » pour une mission de couverture du terrain.

Le 20 mai, Assollant effectue une couverture a priori, puis le lendemain il décolle au sein d'un dispositif de taille, mettant en ligne près de dix-huit Morane du groupe. L'objectif est de tenir la zone de Cambrai entre 16h00 et 17h00. Plusieurs Morane de la patrouille basse sont pris à partie par la DCA puis par des

Me 109 mais la patrouille haute dont fait partie Assollant ne peut pas intervenir, gênée par la couche nuageuse.

Deux jours plus tard, le 673 est immobilisé, bout de plan à changer. C'est donc sur le n°651 qu'Assollant mène une mission le 24 mai, toujours sur Cambrai, où il affronte une grosse formation de bombardiers ennemis. Pour ces deux combats, Assollant reçoit sa première citation de la campagne. Il ne revole plus en opération avant le départ du groupe vers Le Luc le 31 mai et le n°673 est définitivement abandonné à Coulommiers.



Le MS 406 n°673 « La Pouille » d'Assollant, à Coulommiers après le bombardement du terrain du 26 mai 1940. On note l'insigne de la SACM peint de manière à être horizontal en ligne de vol. Il porte sur son fuselage la cocarde qui n'était pas présente au début de la guerre. Photographie du sergent-chef Joseph Bibert, mécanicien, chef de hangar.

Le 9 juin, Assollant convoie le Morane « 7 » de la 5^{ème} escadrille vers Toulouse, où il touche le Dewoitine n°302 dès l'après-midi à Saint-Martin du Touch. Il rentre le lendemain au Luc avec sa nouvelle monture, où elle va recevoir des marques identiques à celles de son Morane et un grand « S » blanc sur le fuselage pour l'identification en vol.

Le 15 juin, le capitaine Jacobi, l'adjudant Le Gloan *et* « *Monsieur Jean* » décollent sur alerte à 11h 35 et se dirigent vers St Raphaël puis St Tropez. Rapidement Jacobi abandonne les deux pilotes sur ennui moteur. Le duo aperçoit alors une formation de douze Fiat CR-42 faisant route au Sud-Ouest. Les Italiens sont rapidement rattrapés. La paire française tire la dernière patrouille dont l'ailier gauche tombe immédiatement. Les deux autres Fiat cherchent à se dégager et l'un d'eux est abattu par les deux Français. Le pilote parvient néanmoins à se parachuter. Le Gloan et Assollant sont alors séparés. Ce dernier, emporté par son élan, tire un troisième chasseur italien mais les armes de son Dewoitine s'arrêtent net. Il dégage en piquant et rentre au Luc... Le Gloan abattra encore trois autres appareils ennemis lors de ce combat aujourd'hui devenu mythique. Assollant se voit attribuer deux victoires et une nouvelle citation :

« Excellent pilote de chasse, d'un sang-froid et d'un courage admirables. A attaqué avec son chef de patrouille une formation de douze chasseurs ennemis. A contribué à la destruction de deux d'entre eux tombés dans nos lignes. »

Le 18 juin, le III/6 rejoint Perpignan puis décolle le 20 à 12h pour Alger Maison Blanche. C'est Assollant, fort de son expérience en raid, qui mène le groupe au dessus de la Méditerranée. Malgré une certaine anxiété, tout le monde arrive à bon port sans problème. Jean Assollant est démobilisé le 20 août 1940 et rejoint Madagascar, laissant son Dewoitine derrière lui, et sera tué le 7 mai 1942, abattu par les Anglais lors de l'opération Ironclad. Il avait 37 ans.

* *

*



MS.406 n°673 – L-702 SNCAO – Hélice Hamilton (8,17m)



D.520 n°302 (8,60m)

Profils de Yann Legal (2012)

Mise en page : François-Xavier BIBERT (05/2015)

[SITE PERSONNEL de FRANÇOIS XAVIER BIBERT](#)

[GRUPE DE CHASSE GC III/6 \(3/6\)](#)

[Jean ASSOLLANT - Pilote de l'Oiseau Canari](#)

